



**HAL**  
open science

**Les Tatars de Crimée au XVIIème siècle dans Pierre Chevalier, "Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne", Paris, 1663**

Maxime Deschanet

► **To cite this version:**

Maxime Deschanet. Les Tatars de Crimée au XVIIème siècle dans Pierre Chevalier, "Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne", Paris, 1663. La Crimée, le destin d'une péninsule, Jun 2014, Paris, France. hal-00994631v1

**HAL Id: hal-00994631**

**<https://hal.science/hal-00994631v1>**

Submitted on 6 Jun 2014 (v1), last revised 17 Feb 2016 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les Tatars de Crimée au XVIIème siècle dans Pierre Chevalier, "Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne", Paris, 1663**

Il est remarquable que, malgré la distance qui sépare l'Ukraine de la France, plus de deux mille kilomètres, il ait existé dès le XVIème siècle un intérêt soutenu des voyageurs, diplomates, chercheurs et écrivains français pour l'Ukraine et particulièrement pour ces deux peuples rivaux que constituaient les Cosaques et les Tatars du XVIème au XVIIIème siècle.

La première étude entièrement consacrée à l'Ukraine faite par un Français, qui plus est, ayant vécu dix-sept ans sur place, fut la monographie de Guillaume Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukraine*<sup>1</sup>. Son ouvrage a eu un succès exceptionnel. Outre quatre éditions, pendant la vie de l'auteur - 1651, 1660, 1661 et 1673 -, il fut également publié aux XIXème et XXème siècles, traduit en plusieurs langues et servit même à Nikolaï Gogol pour son roman *Tarass Boulba*<sup>2</sup>.

Les données les plus importantes sur l'Ukraine, et sur la Crimée qui est incluse dans l'ouvrage, sont d'ordre ethnographique, et cartographique, mais sur le plan purement historiographique sa contribution fut plus modeste. Beauplan étant ingénieur et militaire, l'importance de son œuvre ne réside pas dans les recherches historiques, mais en ce qu'elle provient d'un témoin oculaire pourvu d'un esprit indépendant, qui a livré des observations subjectives. C'est donc le type de source fiable pouvant être réutilisée par les historiens futurs.

Douze ans après la parution de l'ouvrage de Beauplan, paraît une nouvelle étude se rapportant à l'Ukraine et la Crimée, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* de Pierre Chevalier, conseiller du Roi en sa Cour des Monnaies. Les biographes comme les bibliographes sont complètement muets sur Pierre Chevalier et nous n'avons d'autres renseignements que ceux qu'il nous a donnés lui-même : à savoir qu'il a voyagé en Pologne dans les années 1640 (il semble d'ailleurs parler polonais, car toutes les villes sont nommées avec l'orthographe polonaise correcte de l'époque), qu'il a été secrétaire de l'ambassade de France à Varsovie en 1648 et qu'il a commandé un régiment de 2000 Cosaques engagés dans les armées françaises, avant de siéger à la Cour des Monnaies<sup>3</sup>. Selon ses propres dires, Chevalier a rédigé son ouvrage car "estant informé du peu de commerce que nous avons avec les Cosaques et les Tartares, qui sont gens d'ailleurs à ne

---

<sup>1</sup> Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Description d'Ukraine*, chez Jacques Cailloué, première édition 1651, réédition 1661 (Jacques Cailloué) et 2002 (L'Harmattan). Ce sont ces deux rééditions qui furent utilisées pour cette étude.

<sup>2</sup> L'ouvrage fut aussi traduit en Anglais, Allemand, Latin, Néerlandais, Espagnol, Polonais, Russe et Ukrainien.

<sup>3</sup> Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, Paris, A. Frank, 1859, pp.VI, 2 et 4.

pas autrement occuper à écrire leurs Histoires, ne trouvoit pas estrange que l'on en ait dit si peu de chose"<sup>4</sup> ; il désirait ainsi "rendre publiques tant de belles actions, qu'ils se sont contentez de faire seulement, sans prendre aucun soin de les transmettre à la Posterité, ou de les débiter aux autres nations"<sup>5</sup>.

Cette *Histoire de la Guerre des Cosaques* se compose de trois parties: premièrement, des renseignements ("Discours") sur les pays, mœurs, gouvernements, origine et religion des Cosaques. Ensuite, une partie sur les Tartares Précopites, bâtie sur le modèle que le précédent. Et enfin, l'essentiel, la partie historique, comprenant deux chapitres (1648-1649 et 1650-1651). Cette dernière, porte le même titre que le livre et traite de la guerre des Cosaques sous la conduite de Bogdan Khmielnitski contre la Pologne<sup>6</sup>. Dans notre cas ici, c'est cette dernière partie historique, le "Discours des Tartares Précopites", qui nous intéresse<sup>7</sup> (texte de 36 pages in-12 dans l'édition de 1663, 20 pages in-4 dans l'édition de 1859),

En se basant sur le nombre d'éditions (3 contre 8 pour les éditions françaises), on voit que l'ouvrage de Chevalier fut occulté par celui de Beauplan, et fut même ignoré par certains historiens, dont le grand historien ukrainien Mykhailo Hrushevsky.

L'intervention présente a deux objectifs: d'une part montrer que l'ouvrage de Chevalier est un véritable travail d'historien du XVIIème siècle, et d'autre part que les informations sur le Khanat tatar de Crimée, sont fiables, ce qui permettrait de montrer que l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est un ouvrage très important sur le plan historique.

Une des causes plausibles sur l'occultation de l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est peut-être son époque de publication. En effet, le XVIIIème siècle est souvent considéré comme un temps d'arrêt pour la réflexion historiographique en France. Cette période est marquée par l'absence de grandes œuvres historiques, contrairement à la Renaissance. L'histoire est devenue spectacle, et chacun prend dedans ce qui lui plaît. Les familles aristocratiques renouent avec l'ancien usage de faire conter, par des historiens rémunérés, les hauts faits de leurs ancêtres<sup>8</sup>. C'est clairement l'objectif que s'est fixé Chevalier, qui déclare dans son dédicatoire vouloir "rendre publiques tant de belles actions, qu'ils [Les Cosaques et les Tatars] se sont contentez de faire seulement, sans prendre aucun soin de les transmettre à la Postérité"<sup>9</sup>.

D'une certaine façon les historiens en font autant, qui reprennent les chroniques traditionnelles, abandonnent l'étude des documents originaux pour se livrer à de vastes compilations convenues, dans lesquelles le style importe plus que le fond. A aucun moment Chevalier ne cite ses sources, il utilise plutôt pour les introduire des phrases comme "Il y en a qui disent" qui donne un style plus proche du récit narratif que de l'ouvrage d'histoire<sup>10</sup>.

---

<sup>4</sup> *Op. Cit.*, ed. 1859, p.5.

<sup>5</sup> *Op. Cit.*, ed. 1859, p.2.

<sup>6</sup> Joukovsky, Arkady, « Les publications-sources françaises au sujet des Cosaques ukrainiens de Beauplan à Mérimée », dans Cadot, Michel, et Kruba, Emile (dir.), *Les Cosaques de l'Ukraine*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995, pp.26-27.

<sup>7</sup> Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, pages 47 à 83 pour l'édition 1663, pages 38 à 58 pour l'édition 1859.

<sup>8</sup> Caire-Jabinet, Marie-Paule, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Armand Colin, 3<sup>ème</sup> édition 2013, pp.57-58.

<sup>9</sup> *Op. Cit.*, ed. 1859, p.2.

<sup>10</sup> *Op. Cit.*, ed. 1859, p.39.

Contemporain de Pierre Chevalier, le père jésuite Pierre Le Moyne, connu pour son poème historique sur Saint-Louis, décrit bien le souci des historiens de son époque: "L'histoire est une narration continue des choses vraies, grandes et publiques, écrite avec esprit, avec éloquence et avec jugement, pour l'instruction des particuliers et des princes et pour le bien de la société civile"<sup>11</sup>. Il s'agit désormais pour les historiens de distraire ou d'édifier leurs lecteurs, comme le montre ce passage sur l'origine du nom Tatar: "Ce nom de Tartare est impropre et corrompu, et qu'ils doivent estre appelez Tatares ou Totares, mot qui en langue Syriaque signifie un reste; supposans que ces peuples sont les restes des dix Tribus d'Israël que Salmanazar et ses predecesseurs menerent captives en Assirie, lesquelles depuis prirent resolution de se separer des Gentils, et passerent dans des Pays inhabitez, pour vacquer à l'exercice de leur Religion et observer les loix qu'ils avoient autrefois méprisées"<sup>12</sup>. Le souci de la précision fondé sur l'érudition historique est absent.

Sur le plan des sources, même si Chevalier ne cite pas les siennes, il en a utilisé. Une critique injuste sur *l'Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est qu'il s'agirait d'une simple compilation des ouvrages de Beauplan et de Pastorius<sup>13</sup>. Les deux premiers chapitres (Les "Discours") seraient une reproduction de l'œuvre de Beauplan, tandis que les deux derniers sur la guerre des Cosaques seraient issus de Pastorius. Pastorius étant un écrivain polonais qui, en 1652, a écrit sa version de la guerre des Cosaques, en s'arrêtant à la paix de Bila Cerkva de 1651. Or Chevalier, qui écrit en 1663, termine également son ouvrage en 1651, alors que la guerre n'était pas terminée.

Pour revenir au "Discours des Tartares Précopites", on constate tout de même que la source principale est Beauplan<sup>14</sup>, et certains passages ont simplement été réécrits, parfois au mot près. Cela se voit dans la description de la forteresse de Pérékop/Or, à l'entrée de l'Isthme de Crimée. La version de Chevalier déclare: "Sa plus considerable forteresse est Przcop ou Or, qui veut dire en Esclavon, lieu fossoyé, qui n'a toutefois qu'un mechant fossé de quatre ou cinq toises de large, et est seulement reparée d'un terreplain de sept à huit pieds de haut, et large de deux toises et demie: il [Le Khan] y tient toujours une forte garde pour deffendre l'entrée de la Presqu'Isle"; alors que Beauplan en a dit: "Il y a au col de cette peninsule une meschante ville qui a seulement un fossé de 20 pieds de large et profond de 6 à 7 pieds et demy comblé, et ceinte d'un meschant rempart de 6 à 7 pieds de hauteur, large de quelque 15 pieds. Les Tartares la nomment Or, et les Polonois la nomment Percop, c'est-à-dire en notre langue terre fossoyée"<sup>15</sup>. On remarque que Chevalier a simplement

---

<sup>11</sup> Le Moyne, Pierre, *De l'Histoire*, Paris, 1670, passim.

<sup>12</sup> *Op. Cit.*, ed. 1663, pp.51-52.

<sup>13</sup> Pastorius, Joachim, *Bellum scythico-cosacicum de conjuratione Tartarorum Cosacorum et plebis Russicae contra Regnum Poloniae et Sveciae rege Joanne Casimiro...* Dantisci (Dantzig), 1652, 1659, 1665.

<sup>14</sup> Pour l'étude comparative, on utilisera la seconde édition 1661 de la *Description d'Ukraine* de Beauplan publiée à Rouen chez Jacques Cailloué qui est unanimement considérée comme l'édition de référence puisqu'elle a paru du vivant de l'auteur et avec ses révisions et additions. La première édition 1651, difficile à trouver, n'a été éditée qu'à quelques exemplaires pour les proches de Beauplan. Le passage sur les Tatares se situe de la page 30 à la page 54. Pour Chevalier, on utilisera Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, A. Frank, 1859, pages 38 à 58, car il s'agit d'un fac-similé de l'édition de 1663, avec seulement le passage d'un ouvrage in-12 à un ouvrage in-4, mais l'orthographe n'a pas été modernisée, ce qui est plus utile pour les comparaisons.

<sup>15</sup> Chevalier, Pierre, *Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, A. Frank, 1859, p.53.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Description d'Ukraine*, chez Jacques Cailloué, 1661, p.31.

réorganisé le texte, et changé les unités de mesure. De plus, il précise que Pérekop signifie terre fossoyée en Esclavon, et non en français, ce qui semble une tentative de critique de la source, même légère.

En effet Pierre Chevalier a tout de même fait un véritable travail de réflexion et de critique des sources :

Par rapport à l'œuvre de Beauplan, Chevalier a réduit ou écarté les faits pittoresques ou les prouesses diverses ; par exemples, la description des habitudes alimentaires des Tatars, qui couvrent trois pages et demie in-4 dans Beauplan, ne fait plus qu'une page et demie maximum in-4 dans Chevalier<sup>16</sup> et le passage de Beauplan décrivant la traversée du Dniepr par les Tatars faisant nager leurs chevaux avec leur équipement accroché à la queue ne se retrouve pas dans Chevalier<sup>17</sup>.

Par ailleurs, Chevalier se concentre sur l'étude de faits historiquement importants : L'étude du trafic d'esclaves en Crimée est traitée par Beauplan en trois lignes, alors que Chevalier le développe sur 4 pages in-4 [sur 20 pages], ce qui en fait le second thème le plus développé par Chevalier<sup>18</sup>.

Le seul thème que Beauplan et Chevalier ont équitablement développé est « La guerre de course des Tatars ». C'est, dans chaque ouvrage, le thème le plus détaillé par ces auteurs<sup>19</sup> ; ce qui peut se comprendre, car tous les deux sont d'anciens militaires.

Un effort de tri et de correction a également été apporté quand Chevalier sur-utilise Beauplan :

Lorsqu'il décrit les villes et rivières de Crimée, Beauplan le fait sans ordre apparent, mélangeant les villes ottomanes et tatares (dix-huit au total), et mentionnant même les petits villages de 50 feux. Chevalier a traité ce passage différemment: il classe les villes entre possessions tatares et possessions ottomanes, et ne cite que les villes importantes (seulement sept, cinq villes tatares et deux villes ottomanes). Essentielles, soit par leur taille de plus de mille feux (Coslow actuelle Evpatoria, Crim actuelle Staryï Krim, Bakhtchysaraï capitale du Khanat et Caffa, capitale de la province ottomane de Kefe et grand marché de la région), soit par une caractéristique importante (Pérekop, forteresse et porte d'entrée de la Crimée, Balaklava, port important, et Almasaray , résidence secondaire du Khan)<sup>20</sup>.

De plus, Beauplan se trompe parfois dans les noms : il appelle la ville de Coslow (actuelle Evpatoria) par un nom approximatif Kosesow, alors que Chevalier corrige cette erreur et rétablit l'orthographe correcte<sup>21</sup>.

Ce travail de tri et de correction se poursuit jusque dans l'organisation des chapitres, car, si dans l'ouvrage de Chevalier les quatre chapitres sont clairement définis, dans l'ouvrage de Beauplan le chapitre sur les Tatars a un début, mais sa fin n'est pas repérable aisément ; en effet, l'auteur enchaîne sur un autre sujet bien différent, à savoir les opérations maritimes

---

<sup>16</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.48-49.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.38-41.

<sup>17</sup> Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.52-54.

<sup>18</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.44-45 et 57-58.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, p.31.

<sup>19</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.53-57.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.41-54.

<sup>20</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.42-44.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, pp.31-34.

<sup>21</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.43.

Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, p.31.

des Cosaques, sans même aller à la ligne.

Enfin, en plus de rectifier Beauplan, Chevalier le dépasse également avec de nombreuses précisions présentes dans l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, alors qu'elles sont absentes dans la *description d'Ukraine*. Ces thèmes sont principalement à connotation historique comme l'administration du Khanat de Crimée, ses relations avec l'Empire Ottoman, l'importance de la Crimée comme plaque tournante du marché aux esclaves<sup>22</sup>. Tous ces thèmes sont très importants sur le plan historique et ne sont pas abordés par Beauplan.

Ainsi nous avons vu que l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* s'inscrit bien dans la tendance historiographique du XVIII<sup>e</sup> siècle et reste proche de la narration. Néanmoins, Pierre Chevalier a tout de même fait un véritable travail d'historien car il s'est appuyé sur des sources, et parfois même trop. En effet, le *Discours des Tartares Précopites* est très proche des écrits de Beauplan sur ces mêmes Tartares, ce qui fait que l'ouvrage de Chevalier fut souvent considéré comme une reprise de l'ouvrage de Beauplan. Ce qui n'est pas totalement vrai car, si Chevalier s'appuie beaucoup sur Beauplan, il se concentre sur l'aspect historique en réduisant ou écartant les faits pittoresques et autres prouesses, et ajoute des données plus fiables et plus historiquement valables. Ainsi, c'est pour ces raisons que l'on peut affirmer que, sur le plan historique, l'ouvrage de Chevalier dépasse de loin celui de Beauplan et représente un véritable travail d'historien selon les critères du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il convient maintenant de s'intéresser au thème traité dans l'ouvrage : les Tartares Précopites ou Tartares de Crimée.

Le *Discours des Tartares Précopites* tiré de l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* est un chapitre parfaitement structuré, qui permet de définir les thèmes abordés :

- Pages 38 à 41 : Introduction du sujet, avec tentative d'explication du terme de « Tartare », géographie générale de leur Empire (en fait de l'Empire Mongol).
- Pages 41 et 42 : Les différents noms donnés à la Crimée.
- Pages 42 à 44 : Géographie et principales villes de Crimée.
- Pages 44 et 45 : L'importance historique de la Crimée dans le commerce des esclaves.
- Pages 45 à 50 : Détails sur les Tartares : leur physionomie, leurs tenues, le rôle du cheval dans la culture tartare, la nourriture, les mœurs.
- Pages 51 à 53 : Le gouvernement du Khanat, ses lois et son armée.
- Pages 53 à 58 : La guerre de course des Tartares, ses objectifs et conséquences.

Il convient, tout d'abord, de revenir sur ce terme de « Tartares Précopites ». Pierre Chevalier utilise ce terme, non seulement pour désigner les Tartares de Crimée, mais il englobe également les Mongols ; ce qui se voit lorsqu'il déclare : « Les Tartares tiennent toutes les Régions Septentrionales de la première de ces deux parties du monde [comprendre l'Asie] et s'étendent jusques dans l'Europe »<sup>23</sup> et il persiste en décrivant les différentes régions de Tartarie, qui s'étendent de la Crimée (qu'il appelle la Petite Tartarie) jusqu'au Kamtchatka<sup>24</sup>. Cette confusion était très fréquente à l'époque et date des invasions

---

<sup>22</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.51-52 (gouvernement et relations avec les Ottomans), pp.44-45 et 57-58 (esclavage).

<sup>23</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.38.

<sup>24</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.41-42.

mongoles. On passera sous silence l'explication farfelue sur l'origine de ce nom, déjà mentionnée plus haut<sup>25</sup>.

L'ethnonyme « Tatar » désignait, à l'origine, un peuple (mongolophone ou turcophone) qui nomadisait, à la fin du XI<sup>ème</sup> siècle, au sud de la rivière Keroulen en Mongolie. Ces vrais Tatars furent défaits par les Mongols au cours de la formation de l'Empire gengiskhanide et, très curieusement, le nom des vaincus fut appliqué à leurs vainqueurs dès leur apparition en Europe. En Occident, on parla très vite de « Tartares » avec un second *-r-* parasite, par analogie avec le Tartare, l'enfer de la mythologie gréco-romaine. Quoi qu'il en soit, les intéressés se plaignaient souvent, lors des rencontres, de l'utilisation abusive de ce nom. Le nom de Tatars s'appliqua ensuite aux populations turcophones, nées du mélange de la minorité conquérante mongole et des groupes de langue turque -essentiellement des Coumans- présents dans les steppes ukraïno-russes.

Progressivement, certaines de ces populations adoptèrent, elles-mêmes, ce nom en remplacement des appellations tribales courantes et il reste encore aujourd'hui utilisé<sup>26</sup>.

Quant au nom « Précopite », il viendrait du nom de la ville de Perekop, qui à l'époque était la forteresse verrouillant l'accès au Khanat de Crimée, ce qui justifierait l'appellation de « Tartarie Précopite ». Cette information est peu développée par Chevalier<sup>27</sup>, et ne se retrouve pas chez d'autres auteurs de l'époque. D'ailleurs, il reconnaît également l'appellation possible de « Tartares de Crimée », déclarant qu'elle vient aussi d'une autre ville de la péninsule – Crim (Aujourd'hui Staryji Krym) – mais ne la développe pas plus et préfère le terme de « Tartares Précopites ». On peut y voir ici une volonté de se différencier de Beauplan, qui, connaissant les deux appellations d'époque de la Tartarie, préférerait celle de « Tartares de Crimée »<sup>28</sup>.

Dans tous les cas, malgré toutes ces explications sur le nom actuel à donner à la Crimée, Pierre Chevalier préfère sans conteste utiliser l'ancien nom grec de la région : Chersonèse Taurique ou simplement Taurique, qui est l'unique dénomination qu'il utilisera dans la totalité du Discours<sup>29</sup>, sauf lors des explications sur les autres noms possibles.

Le terme de Chersonèse Taurique est le nom donné par les Grecs antiques à la Crimée, et son utilisation est justifiée, pour l'époque, car, même si le XVII<sup>ème</sup> français voit la diminution du nombre d'écrits scientifiques en latin, les auteurs antiques restent de grandes références et l'expression « nous sommes des nains sur des épaules de géants », montre l'importance pour tout homme ayant une ambition intellectuelle de s'appuyer sur les travaux des grands penseurs du passé (les « géants »), et Pierre Chevalier suit ce principe à merveille.

Chevalier donne également une bonne description du système politique du Khanat de Crimée, et surtout de la dynastie régnante : Les Girays<sup>30</sup>. Il s'agit d'une dynastie fondée par Haci Giray, prince de la Horde d'Or, dont la famille dirigeante descend directement de Genghis Khan, que pour une raison inconnue, Chevalier appelle Vlan. Haci Giray,

---

<sup>25</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.39-40.

<sup>26</sup> Lebedynsky, Iaroslav, *La Horde d'Or : conquête mongole et "Joug tatar" en Europe, 1236-1502*, Arles-Paris, Ed. Errance, 2013, passim.

<sup>27</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.41.

<sup>28</sup> Beauplan, Guillaume Levasseur (sire de), *Op.Cit.*, 1661, p.34. Dans la version originale, Beauplan les appellent les « Tartares du Crime ».

<sup>29</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.41, 42, 44, 45, 53.

<sup>30</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.51.

personnage controversé et compétiteur pour le trône de la Horde d'Or, fut reconnu comme Khan en Crimée, il se sépara de la Horde d'Or et créa un Khanat indépendant en 1441<sup>31</sup>, comme le signale bien Chevalier. En tant que souverain Genghiskhanide, il ne prit le titre de Khan, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; on orthographiait Cham, ce qui signifie littéralement « celui qui commande ».

Mais le concept d'autocratie était absent car les Tatars suivaient l'idéologie et les pratiques des Hordes mongoles. Le Khan et sa dynastie étaient les symboles du Khanat, mais ils gouvernaient avec la participation active des chefs de clans. En théorie, le Khanat était le patrimoine de la famille Giray et il était prévu que le plus âgé de la famille régnante soit sur le trône, tandis que le plus âgé de chaque clan agissait comme bey. Mais la pratique était bien différente et il n'y avait pas de système de succession précis, les chefs de clan exprimaient leur avis et le Sultan ottoman confirmait en envoyant des symboles d'autorité politique : un étendard, comme le précise Chevalier, mais aussi une tenue d'apparat et de l'argent. C'est d'ailleurs à cause de cette confirmation que Chevalier précise que les Tatars ne sont pas seulement tributaires de l'Empire Ottoman, mais aussi vassaux<sup>32</sup>. Ce n'est pas forcément la vérité, car les Tatars conservaient une certaine indépendance politique et militaire, et dans les faits les sultans ottomans traitaient les khans plus comme des alliés que comme des sujets. Les khans maintenaient une politique étrangère indépendante des Ottomans dans les steppes du Nord de la Mer Noire. Ils continuaient de battre monnaie et d'utiliser leur nom lors de la prière du vendredi, deux signes importants de souveraineté. Ils ne payaient pas systématiquement tribut à l'Empire ottoman et, parfois, les Ottomans les rémunéraient pour leurs services lorsqu'ils fournissaient des éclaireurs expérimentés et de la cavalerie pour leurs campagnes.

Pierre Chevalier exagère également l'influence de l'Empire Ottoman sur la Crimée, et principalement du côté des lois<sup>33</sup>. En effet, si Chevalier déclare que les Tatars « n'ont point d'autre code, que l'Alcoran, et pour interprete de ce livre que le sens naturel », dans la pratique, le système légal du Khanat était basé sur différentes traditions : la loi islamique, interprétée par les dirigeants des institutions musulmanes ; la loi tatare, basée sur le droit coutumier mongol (la Yassa); et dans une moindre mesure la loi ottomane, pour les régions sous contrôle Ottoman ou dans les relations entre le Khanat et l'Empire<sup>34</sup>.

Un des problèmes majeurs entre les Ottomans et les Tatars vient des différends pour la succession au trône. Selon la loi ottomane, la succession se fait verticalement, le trône va au fils aîné du sultan régnant. Mais selon la loi tataro-mongole, la succession se fait de manière horizontale, comme l'analyse très bien Chevalier, et le trône revient « soit au fils aîné, soit au frère »<sup>35</sup>, qui occupe la position de *kalgay* sultan (que Chevalier a mal transcrit en *Galga*) jusqu'à ce qu'il devienne Khan. Même si cette tradition n'a pas toujours été respectée par les Tatars eux-mêmes, il est clair aujourd'hui que les nombreuses disputes avec les Ottomans prouvent que les Tatars ne souhaitaient pas abandonner leur système traditionnel<sup>36</sup>.

La plus grande analyse de Pierre Chevalier sur les Tatars reste cependant celle qui

---

<sup>31</sup> Fisher, Alan W., *The Crimean Tatars*, Stanford, Hoover Institution Press, 1978, pp.4-5.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.18.

<sup>33</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.52.

<sup>34</sup> Fisher, Alan W., *Op.Cit.*, p.20.

<sup>35</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.51.

<sup>36</sup> Bennigsen, Alexandre, et Lemerrier-Quelquejey, Chantal, « La Moscovie, l'empire Ottoman et la crise successorale de 1577-1588 dans le Khanat de Crimée », dans *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, n°14, 1973, pp.453-487.



concerne l'importance du commerce des esclaves dans la vie économique du Khanat ; ce thème est celui qu'il a le plus développé dans son ouvrage après celui des opérations militaires. Toutefois, ce fait semble avoir occulté tout le reste de la vie culturelle et économique du Khanat. Pierre Chevalier décrit la ville ottomane de Kefe/Caffa en une page, il traite trop rapidement de Bakhtchysaraï capitale du Khanat<sup>37</sup>, ce qui semble être une réaction très négative. Mais comme le dit Alan Fisher, « Le lecteur occidental n'a que peu de sympathie ou de compréhension pour les peuples musulmans ou autres non-chrétiens qui asservissent des Chrétiens »<sup>38</sup>. Alors que l'importance du système esclavagiste chez les Anciens Grecs et les Italiens au Moyen-Age est moins prise en compte.

Il faut dire que la Crimée a toujours été une plaque tournante du commerce des esclaves, ce qu'explique bien Pierre Chevalier<sup>39</sup>. Pendant la période antérieure à la conquête ottomane de Constantinople et l'apparition du Khanat de Crimée, les rives de la mer Noire étaient une importante source d'esclaves pour les acheteurs étrangers<sup>40</sup>. Après 1475, quand les Tatars et les Ottomans battirent les Italiens, les Musulmans remplacèrent simplement les Italiens comme les plus importants marchands d'esclaves en Crimée. Avec l'introduction de la guerre dans cette zone et les prisonniers civils ou militaires qui y sont faits, les Musulmans pouvaient légitimer leur commerce d'esclaves<sup>41</sup>. De plus, il faut savoir, que contrairement à l'opinion occidentale sur la question, le statut d'esclave dans le monde musulman n'était pas si abject, il était régulé par la loi, il était possible d'obtenir la liberté, les enfants d'esclaves ne naissaient pas esclaves et être l'esclave du sultan ou d'un autre grand personnage pouvait même être synonyme de privilège et de haut statut<sup>42</sup>.

Les Tatars étaient prêts pour faire ce type d'entreprise. Beaucoup d'entre eux avaient retenus les caractères nomades de leur ancienne vie même si au XVIème siècle beaucoup avaient pris un style de vie sédentaire. Les autres, les « Tatars ambulants »<sup>43</sup> restaient très hostile envers la vie paysanne et sédentaire<sup>44</sup>. De 1468, date du premier raid, à la fin du XVIIème siècle, les raids étaient annuels, et ils peuvent être vus comme une activité économique très lucrative qui fournit les moyens par lesquels les Tatars ont pu développer une vie urbaine et culturelle<sup>45</sup>.

Ajouté aux profits faits par la capture et la vente d'esclaves, le système des rançons, que mentionne également Chevalier<sup>46</sup>, est aussi très lucratif. Le système des rançons était très lié aux prérogatives politiques des Tatars sur la steppe vis-à-vis de la Pologne et la Moscovie. Lorsqu'il parle des premières escarmouches entre Cosaques et Tatars, Mykhailo Hrushevsky parle de « sport de la steppe »<sup>47</sup>. Cette idée peut paraître intrigante car cela

---

<sup>37</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.43-44.

<sup>38</sup> Fisher, Alan W., *Op.Cit.*, p.26.

<sup>39</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.44-45.

<sup>40</sup> Verlinden, Charles, « la colonie vénitienne de Tana », dans *Studi in onore di Gino Luzzatto*, Milan, 1950, vol.2, pp .1-25.

<sup>41</sup> Fisher, Alan W., « Muscovy and th Black Sea Slave Trade », dans *Canadian-American Slavic Studies*, n°6-4, 1972, pp.575-594.

<sup>42</sup> Ostapchuk, Victor, « Tatar Long-Range Campaigns : The View from Remmal Khoja's *History of Sahib Gerey Khan* », dans Davies, Brian (dir.), *Warfare in Eastern Europe, 1500-1800*, Brill, Leiden/Boston, 2012, pp.147-172, p.166.

<sup>43</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.42, 46 et 48.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p.44.

<sup>45</sup> Fisher, Alan W., *The Crimean Tatars*, p.27.

<sup>46</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.57-58.

<sup>47</sup> Hrushevsky, Mykhailo, *History of Ukraine-Rus'. Volume 7, The Cossack Age to 1625*, Canadian Institute of Ukrainian Studies press, Toronto, 1999. (traduction), Volume 7, pp.81 et 99.

signifierait que cette vie de raids et de contre-raids serait ancrée dans la culture des peuples de la Frontière. Aux périodes d'attaques, de meurtres et de butinages succèdent des périodes de paix où prédomine le commerce et où les captifs sont échangés, et tout cela sans fin, sans qu'aucun des protagonistes ne cherche à détruire totalement l'autre, car l'un ne pourrait exister sans l'autre.

Par opposition, la Pologne était dans une position de soumission vis-à-vis du gouvernement tatar par le paiement d'un tribut annuel. Les historiens polonais voyaient ces paiements comme un moyen de prévenir les raids. Les tributs étaient financés par une taxe spéciale sur les Juifs du royaume. Vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la Pologne aurait versé environ 700,000 zlotys en cinq ans<sup>48</sup>.

Pierre Chevalier, grâce à son étude des villes de Crimée et de leur population, permet de s'informer sur la vie urbaine de Crimée. Même s'il développe plus le cas de Caffa<sup>49</sup>, on peut comprendre qu'il exprime une considérable surprise sur la vie dans ces villes.

Chevalier ne développe pas l'histoire de toutes les villes, mais on peut quand même s'y arrêter. Ainsi Coslow(Pol.)/Gözleve(Tur.) (aujourd'hui Evpatoria) était, comme Caffa, un important centre de commerce sous le contrôle des Italiens, avant la fondation du Khanat. Après la capitale Bakhtchysaraï, Gözleve était la plus peuplée des villes du Khanat.

Bakhtchysaraï, la capitale des Khans, était une ville avec une population importante et variée, ce que reflète le nombre de mosquées et d'églises. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Peter Simon Pallas répertorie trente et une mosquées, une église grecque, une église arménienne, et deux synagogues. La cité était un autre grand centre de commerce dans la péninsule de Crimée et bâtiments et quartiers marchands<sup>50</sup>. Mais le bâtiment le plus important de Bakhtchysaraï reste le Palais des Khans, seule particularité mentionnée par Chevalier sur la ville<sup>51</sup>. Le palais est un vaste complexe de bâtiments relativement bas dans un style très différent des palais européens ou russes. Même s'il n'est pas comparable au palais de Topkapi, en décoration et élégance, sa taille et sa structure sont très comparables. Le palais était divisé dans le système musulman des trois cours, avec une cour intérieure réservée à la famille royale et ses serviteurs. La plupart des sources européennes et tatares datent la construction du palais en 1503, date indiquée sur la Porte d'Or, entrée de la troisième cour. Mais des nouvelles sources découvertes dans les archives diplomatiques suédoises révèlent que la construction date probablement d'entre 1533 et 1551 : en effet, les archives mentionnent, qu'avant cette période, les rencontres avec le Khan avaient lieu à Solhat, l'ancienne capitale. Après c'est Bakhtchysaraï qui est effectivement mentionné<sup>52</sup>. Le premier palais fut détruit en 1735 par l'invasion russe et rebâti en 1738, mais dans un style différent, qui correspond à l'actuel palais.

Par opposition aux villes relevant du Khanat de Crimée, la province ottomane de Kefe (Caffa) est plus développée<sup>53</sup> et mérite d'être mentionnée. Après la conquête des rivages de la Crimée par les Ottomans en 1475, les zones prises aux Génois furent placées sous la

---

<sup>48</sup> Wojcik, Zbigniew, « Some Problems of the Polish-Tatar Relations in the Seventeenth Century », dans *Acta Poloniae Historica*, n°13, 1966, pp.87-102.

<sup>49</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.42-44.

<sup>50</sup> Pallas, Peter Simon, *Second voyage de Pallas, ou voyages entrepris dans les gouvernements méridionaux de l'Empire de Russie pendant les années 1793 et 1794*, Guillaume, Paris, 1811, volume 2, p.33.

<sup>51</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.43.

<sup>52</sup> Fisher, Alan W., *The Crimean Tatars*, p.30.

<sup>53</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.43-44.

juridiction d'un pasha Ottoman basé à Caffa, et la région reçut le rang provincial de *Sancağ*<sup>54</sup>. Mais quatre-vingts ans plus tard, quand une opération à grande échelle fut préparée contre la Moscovie pour reprendre Astrakhan, la région devint un *Eyalet*<sup>55</sup> et fut, dès lors, commandée par un seigneur ottoman. Selon une liste des *Eyalets*, de la fin du XVIème siècle, la province de Kefe incluait, non seulement le littoral de Crimée, mais aussi tout le littoral nord de la mer Noire, d'Akkerman (environs de l'actuelle Odessa) à Azov<sup>56</sup>. En 1640, cette grande province fut divisée en deux *Eyalets* : la partie ouest devenant l'*Eyalet* d'Ochakiv. Ce qui reflétait le changement d'opinion sur les ennemis des Ottomans : les Cosaques faisaient, dès lors, plus peur que la Moscovie et les nomades des steppes<sup>57</sup>.

Caffa(Pol.)/Kefe(Tur.), la plus grande ville de Crimée, comme le remarque bien Chevalier et tous les voyageurs de l'époque, était un port bien plus important que tous les autres en Crimée, de même sur le plan des monuments architecturaux. Les Ottomans visitant la ville l'appelaient *Küçük İstanbul* (Petite Istanbul). Si on se base sur la description de Chevalier, qui déclare que la ville s'étendait sur cinq kilomètres de diamètre avec une population de 6000 feux, soixante-dix mosquées et quarante-cinq églises<sup>58</sup>, on peut déduire que la Caffa du milieu du XVIIème siècle était plus grande que n'importe quelle ville de Moscovie<sup>59</sup>.

Une caractéristique de la vie urbaine en Crimée bien mise en évidence par Chevalier, dans sa description de Caffa, est que la plupart des populations non-musulmanes vivait dans les villes, dans des quartiers séparés des quartiers musulmans ou dans les faubourgs<sup>60</sup>. Et, comme il était normal dans de nombreux Etats islamiques, ils s'occupaient surtout des affaires financières et commerciales : par exemple, ils étaient intermédiaires pour vendre les esclaves, ce que Chevalier n'hésite pas à mentionner<sup>61</sup>, et c'est un fait rare dans l'historiographie du XVIIème siècle. Selon les traditions du *millet* en vigueur dans l'Empire Ottoman, les non-musulmans en Crimée pouvaient jouir de la liberté religieuse et régler leurs propres affaires internes. Ils étaient également astreints à une taxe spéciale, le *cizye*, en théorie pour remplacer le service militaire<sup>62</sup>.

L'*Histoire de la guerre des Cosaques contre la Pologne* donne également des informations très variées et importantes sur les opérations militaires des Tatars, mais surtout sur ce que Chevalier appelle la "guerre de course"<sup>63</sup>, c'est-à-dire ce qui fit la mauvaise réputation des Tatars : les raids pour capturer des esclaves. En tant qu'ancien militaire, Pierre Chevalier a accordé beaucoup d'attention à ce sujet, et donne de nombreuses informations sur les différents aspects de la campagne - la préparation, le matériel emporté, le déplacement en terrain ennemi, les campements, les expéditions de reconnaissance, les attaques de villages

---

<sup>54</sup> Division administrative de l'Empire Ottoman, sub-division d'un *Eyalet*

<sup>55</sup> Division administrative de l'Empire Ottoman.

<sup>56</sup> Feridun Bey, *Münseat-i Selatin*, 2 volumes, Istanbul, 1849, volume 2, p.404, cité dans Fisher, Alan W., *The Crimean Tatars*, p.34.

<sup>57</sup> Inalcik, Halil, « Eyalet », dans *Encyclopedia of Islam*, Leiden, 1960, pp.721-724. Golobutskii, V.A., *Zaporozhskoe kazachestvo*, Kiev, 1957, p.37.

<sup>58</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.44.

<sup>59</sup> Fevret, A., « Les Tatars de Crimée », dans *Revue du monde musulman*, n°3, 1907, pp.75-105, particulièrement la page 95.

<sup>60</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, p.44.

<sup>61</sup> *Ibid.*, pp.44-45 et 57.

<sup>62</sup> Fisher, Alan W., « The Administration of Subordinate Nationalities in Multinational Empires », dans Pelenski, Jaroslaw (ed.), *State and Society in Europe in the 15th and 18th Centuries*, Varsovie, 1985.

<sup>63</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.53-57.

et même les batailles rangées. Un petit plus, dans la description de Pierre Chevalier, est l'attention qu'il porte à la géographie du terrain des opérations. En plus des aspects sur la géographie humaine (ici le déplacement et la survie en terrain lointain et hostile), le document de Pierre Chevalier donne apparemment des détails authentiques et rares de géographie physique et révèle que les Tatars avaient une importante perception et conceptualisation de leur environnement proche en campagne.

Une information très intéressante traite de la meilleure période pour partir en campagne, deux moments sont privilégiés selon Chevalier : l'hiver, quand les rivières sont gelées, et parfois l'été, lors des récoltes<sup>64</sup>. Cette question a été, récemment, bien traitée par Victor Ostapchuk, dans un article intitulé "Crimean Tatar long-range campaign"<sup>65</sup>. Dans cet article, les propos de Chevalier sont opposés à une autre source, tatare cette fois, l'*Histoire de Sahib Giray Khan*<sup>66</sup> du chroniqueur Remmal Khoja, texte antérieur d'environ un siècle à l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*. Là où Chevalier présente l'hiver comme le meilleur moment pour les campagnes des Tatars, Remmal Khoja ne fait référence qu'à une seule opération hivernale (sur les neufs mentionnées dans l'ouvrage), alors que les récoltes seraient bien plus favorisées. Par exemples, proposant aux beys tatars d'organiser une campagne pour l'hiver 1539-1540, Sahib Giray déclare "dans ce pays, il y a deux périodes pour un raid : l'une est la période des récoltes, et l'autre l'hiver". Ou encore, avant une campagne en Moldavie en 1538, Sahib Giray explique, à mots couverts, que la période des récoltes est une bonne période pour les campagnes dans une réponse à une demande de mobilisation du sultan Suleyman : "Lors du second mois (comprendre le second mois après la date de rédaction de la lettre) [et] pendant les récoltes nous traverserons aussi le Dniepr et marcherons vers Akkerman... car si ce n'est pas la période des récoltes ce sera plus dur pour l'armée"<sup>67</sup>.

Pour en revenir aux opérations militaires, il semblerait, comme dit plus haut, qu'aux XVIème et XVIIème siècles, les raids dans les régions au nord de la Crimée - la Moscovie et l'Ukraine polono-lituanienne étaient le type d'opération le plus commun (surtout pour capturer des esclaves, faire du butin, rançonner ou parfois avec des objectifs politiques). Le tableau dressé par Pierre Chevalier est similaire à tous les autres types de sources: dans un premier temps, pour économiser l'énergie des forces en mouvement et ne pas alerter les Cosaques, l'armée tatare se déplaçait lentement jusqu'à son entrée en territoire ennemi. Ensuite, une fois la frontière atteinte, les commandants de l'armée détachaient un tiers des troupes, qui se divisait lui-même en plusieurs petits groupes de différentes tailles et qui pillaient tout dans un rayon de cinq à six lieues autour de l'armée centrale, sur une durée de quatre à six jours. Puis, les groupes rejoignaient le corps principal, campaient dans une plaine déserte, où leurs archers avaient l'avantage, et partageaient le butin<sup>68</sup>.

Comme déjà précisé, l'esclavage était très important dans la vie économique tatare et les opérations provoquaient un grand enthousiasme, mais, comme Chevalier le remarque justement, tout cela était régulé par le Khan en personne. Premièrement, seul le Khan pouvait autoriser ce type d'opération. De plus, lors de l'opération en Moldavie de 1538, déjà

---

<sup>64</sup> *Ibid.*, pp.54 et 56.

<sup>65</sup> Ostapchuk, Victor, « Tatar Long-Range Campaigns : The View from Remmal Khoja's *History of Sahib Gerey Khan* », dans Davies, Brian (dir.), *Warfare in Eastern Europe, 1500-1800*, Brill, Leiden/Boston, 2012, pp.147-172, déjà cité.

<sup>66</sup> *Tarih-i Sahib Giray Han (Histoire de Sahib Giray, Khan de Crimée de 1532 à 1551)*, ed.Özalp Gökbilgin, Ankara, Baylan Matbaasi, 1973.

<sup>67</sup> *Tarih*, 26, 46, cité dans Ostapchuk, Victor, *Op.Cit.*, p.157.

<sup>68</sup> Chevalier, Pierre, *Op.Cit.*, 1859, pp.54-55.

citée, Sahib Giray interdit à ses troupes de faire des prisonniers, peut-être parce que les Moldaves étaient sujets ottomans, et ce, malgré les plaintes des Tatars. En effet, certains d'entre eux s'étaient volontairement endettés pour pouvoir partir en campagne et ils ne pourraient rembourser sans opportunités de pillage ou de rançon<sup>69</sup>.

Ainsi nous avons vu que l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne* s'inscrit bien dans la tendance historiographique du XVII<sup>ème</sup> siècle et reste proche de la narration. Néanmoins, Pierre Chevalier a tout de même fait un véritable travail d'historien car il s'est appuyé sur des sources, et parfois même trop. En effet, le *Discours des Tatars Précopites* est très proche des écrits de Beauplan sur ces mêmes Tatars, ce qui fait que l'ouvrage de Chevalier fut souvent considéré comme une reprise de l'ouvrage de Beauplan.

Mais pour toutes les raisons évoquées plus haut on peut affirmer que, sur le plan historique, l'ouvrage de Chevalier dépasse de loin celui de Beauplan et représente un véritable travail d'historien selon les critères du XVII<sup>ème</sup> siècle.

Concernant l'étude du *Discours des Tatars précopites*, comme une source sur le Khanat de Crimée au XVII<sup>ème</sup> siècle, nous nous sommes restreints en ne donnant et analysant qu'un échantillon d'informations les plus pertinentes sur le plan historique. Et ce, afin de donner la vision de Pierre Chevalier, historien français du XVII<sup>ème</sup> siècle, sur les Tatars, qui, certes, n'est pas exempte d'erreurs, mais reste fiable et neutre.

Pour avoir une réelle approche du *Discours des Tatars précopites* et de l'*Histoire de la Guerre des Cosaques contre la Pologne*, il faudrait une étude plus approfondie et il faudrait chercher d'autres sources utilisées par Chevalier, autre que celle de Beauplan, car il y en a, afin d'analyser plus en profondeur et actualiser son ouvrage qui reste méconnu pour la recherche sur la Crimée et l'Ukraine moderne en général.

**Maxime Deschanet**

---

<sup>69</sup> *Tarih*, 31, cité dans Ostapchuk, Victor, *Op.Cit.*, p.167-168.